

« Les métiers de la mer ne sont pas assez connus »

Les Journées de l'économie maritime (JEM), organisées par le Cluster maritime de la Martinique (CMM), ont réuni, la semaine dernière, durant deux jours, à l'Étang-Z'Abricots, acteurs publics, professionnels et experts autour des enjeux de la pêche, de la souveraineté alimentaire et de la transition maritime régionale.

Jean-Marc Atsé
jmatse@gmédias.fr

Deux jours d'échanges, de tables rondes et d'ateliers participatifs pour promouvoir un développement durable de l'économie bleue et la préservation des milieux marins et aquatiques. Tel était l'objectif des Journées de l'économie maritime (JEM), organisées par le Cluster maritime de Martinique (CMM).

Elles ont réuni, la semaine dernière, à l'Étang-Z'Abricots, à Fort-de-France, acteurs publics, professionnels et experts. « C'est un événement essentiel pour pouvoir fédérer toutes les structures, les institutions et les professionnels sur des thèmes centraux tels que la pêche, l'aquaculture, la souveraineté alimentaire, le développement du nautisme durable », explique Alexandrine Milesi, responsable développement au sein du Cluster maritime de Martinique (CMM). « C'est aussi un message fort que nous voulons adresser à la jeunesse. Les métiers de la mer ne sont pas assez connus. C'est la raison pour laquelle nous avons créé, cette année, "Kay Lan-mé" ». Il s'agit d'un village mobile,

immersif et écoresponsable, qui sillonne la Martinique pour faire découvrir au public les richesses de la mer, les métiers maritimes et les enjeux environnementaux liés à l'économie bleue. Il allie sensibilisation, innovation et orientation professionnelle. Au programme : animations en continu, projections, réalité virtuelle, ateliers métiers, démonstrations, conférences...

« Nous avons trop souvent tourné le dos à l'océan »

Une question subsiste cependant : la Martinique est une île, pour quoi, paradoxalement, les métiers de la mer demeurent-ils peu connus ? « Nous avons trop souvent tourné le dos à l'océan », répond Alexandrine Milesi. « Or, l'océan, c'est l'horizon, c'est notre avenir. Ce n'est surtout pas une frontière. Si l'eau est considérée comme une frontière, on ne peut pas découvrir les différents métiers de l'économie maritime, alors qu'il y a de belles entreprises et du chiffre d'affaires. » Alexandrine Milesi poursuit : « On confond



Deux jours d'échanges, de tables rondes et d'ateliers participatifs pour promouvoir un développement durable de l'économie bleue et la préservation des milieux marins et aquatiques. Jean-Marc Atsé

l'océan, les métiers du maritime avec le marin qui navigue, qui part en mer pendant six mois. Et non, 90% des professionnels restent sur terre, en réalité. Ils rentrent chez eux le soir, ils ont une famille. » La dernière étude réalisée par le CMM en 2016 montrait que

l'économie bleue représentait en Martinique 12% du PIB. Qu'en est-il aujourd'hui ? « Le Cluster maritime recommande, à la fin de l'année, l'étude FIM (ndlr : Fonds d'intervention maritime), à la demande de l'État, sur le poids économique de l'économie bleue. Elle sera rendue pour la mi-2026. Nous aurons ainsi des analyses et des statistiques beaucoup plus précises. » Pour Xavier Nicolas, directeur de la Mer, il s'agit quoi qu'il en soit d'« une vraie filière économique qui permet de créer de la richesse, de l'emploi et de répondre aux besoins des Martiniquais. »

Une vision positive de l'avenir

Toutefois, il convient d'utiliser de manière durable les ressources marines. « Comment assurer la sécurité et la souveraineté alimentaires de la Martinique, sans trop pêcher ? Comment nourrir durablement et de manière responsable la Martinique ? », s'interroge Xavier Nicolas. Et de répondre : « Pour cela, il est nécessaire d'avoir



Le secteur de la pêche : « Une vraie filière économique qui permet de créer de la richesse, de l'emploi et de répondre aux besoins des Martiniquais », selon le directeur de la Mer. Jean-Marc Billier

ne se montre pas pessimiste pour autant : « Pêcheur reste un métier d'avenir. »

L'INFO DU JOUR

« La pêche a encore sa place »

Hugues Coco est président du Collectif pêche Martinique (Copem), qui regroupe près d'une centaine de marins pêcheurs. « Notre objectif est de mener des réflexions autour de la profession car, au fil des années, nous perdons des parts de marché et nous voulons en regagner », explique-t-il.

« Notre objectif est aussi d'améliorer l'attractivité du métier de marin pêcheur auprès des jeunes. En somme, il s'agit de mettre en place une dynamique pour que la profession puisse continuer à exister, parce que si nous ne nous organisons pas, nous allons disparaître. La pêche a encore sa place et elle peut participer à l'autonomie alimentaire locale. C'est tout à fait possible, mais cela demande une réorganisation, une véritable structuration, en complémentarité avec les actions du Comité régional des pêches. »

Mais comment augmenter la production

locale, qui atteint entre 1 300 et 1 400 tonnes ? « Il faut accompagner la profession, donner plus de moyens aux marins pêcheurs, tant au niveau logistique et que financier », répond Hugues Coco. « Notre flottille est vieillissante et nous n'avons presque plus d'aides pour nos embarcations. Aujourd'hui, le marin pêcheur souffre terriblement pour pouvoir aller en mer. » Néanmoins, le Copem ne baisse pas les bras. « Notre ambition, c'est de mener des études pour faire des propositions aux élus, pour pouvoir construire la pêche de demain et redorer le blason de la profession. » Une profession dotée d'équipements performants répondant aux normes d'hygiène et de sécurité, travaillant dans des conditions moins pénibles, avec des salaires décentes, crédibles auprès des banques et des collectivités et en capacité de fournir des documents comptables, pour bénéficier de subventions.



Selon Xavier Nicolas, le directeur de la Mer, « pêcheur reste un métier d'avenir. »

Jean-Marc Ellier

Trois types d'approvisionnement

En Martinique, le secteur de la pêche compte environ 500 navires, 550 pêcheurs (contre plus d'un millier, il y a quelques années), une petite dizaine de sociétés d'aquaculture, qui produisent le fameux loup carraïbe. Les Martiniquais consomment chaque année 8 000 tonnes de poissons.

Il existe trois types d'approvisionnement. Il y a la vente directe du produit de la pêche, sans passer par un magasin.

Les pêcheurs professionnels sont dotés d'un macaron. Ils se sont engagés dans une démarche de pêche durable et responsable. La production locale représente entre 1 300 à 1 400 tonnes

de poissons. Autre source d'approvisionnement : les grandes surfaces et les poissonneries. Elles vendent du poisson importé généralement de Guyane ou du Venezuela.

Enfin, il y a les poissons congelés provenant des quatre coins de la planète. Ils coûtent moins cher et concurrencent la production locale.

« C'est du poisson issu d'une pêche, qui est souvent non durable, non responsable », fait observer le directeur de la Mer, Xavier Nicolas. « On a parfois affaire à de la pêche très peu contrôlée, avec des normes sociales très basses. »



La dernière étude réalisée par le Cluster maritime de Martinique en 2016 montrait que l'économie bleue représentait en Martinique 12% du PIB.

DR

35^{ème} Edition
MARTINIQUE

TOURNOI
INTERNATIONAL
DE
**PÊCHE
SPORTIVE**

LA MARINA
DU
MARIN

2025

MARTINIQUEBILLFISH

2026
COSTA
OFFSHORE
WORLD
CHAMPIONSHIP

29 OCT - 01 NOV 2025

MARINA DU MARIN

FRANCE-ANTILLES

06 96 71 26 78

OFFICIAL.MARTINIQUEBILLFISH.ASSO@GMAIL.COM

WWW.MARTINIQUEBILLFISHASSO.ORG




